

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ANASTASE ET EUPHRO- SYNE

HOPE, ALEXANDRE

Drame — 1837

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ANASTASE

4 répliques

LE COMMANDANT DES CRAYONS

1 répliques

ALEXIS

1 répliques

TOUTE LA FLOTTE TURQUE

1 répliques

Personnages muets & suite : EUPHROSYNE, TOUTE LA FLOTTE GRECQUE

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ANASTASE ET EUPHROSYNE	5
-------------------------------------	----------

ANASTASE ET EUPHROSYNE

SCÈNE PREMIÈRE

(L'intérieur d'un ancien palais grée, la mer. Anastase seul chante la Muette de Portici, sur l'air : Il faut armer le peuple.)

ANASTASE

J'aime la constance,
Et la tendre persévérance
De celle qui n'a pas d'esprit, mais du bon sens
Je ne crains pas son inconstance,
Et... à sa beauté, de l'encens. 5
J'aime ses égarements
Et ses épanchements ;
Elle a de bons raisonnements,
Et elle est fidèle
A une belle peau, 10
Ne fut pas infidèle.
Ses yeux sont ceux de la gazelle,
Ma comtesse du Tonneau,
Je ne suis pas un moricaud.
Elle met le comble ; 15
Plus belle qu'Hélène d'Argos,
Ma vierge de Lemnos,
Mon bonheur elle comble.
Ce n'est point un chaos ;

Elle n'est pas froide, 20
 11 est pur son front
 Et jamais raide
 Cette fille de l'Hellespont.
 Je bois des confitures,
 Faites avec de l'abricot, 25
 Elles ne sont pas sûres,
 Et à plein pot,
 On sait la puissance
 De bien vouloir,
 C'est bien pouvoir ; 30
 Et la vaillance
 Du beau prince noir,
 Et de son vouloir,
 Et de son pouvoir.
 Ce n'est pas un amalgame 35
 Et du ciel descendu ;
 Et c'est une gamme,
 Qui du coeur réclame,
 Et d'elle je me suis bien fout...
 Jamais je ne diffame, 40
 Comme Lekain déclame.
 Sa beauté m'a confondu,
 Et je m'en suis bien fichu.
 J'ai vu les Dardanelles,
 Avec ses messieurs je viens à partager, 45
 Et mon modeste dîner,
 Et je peins des aquarelles,
 Qui ne sont pas sales à manger.
 Le duc de Roquelaure
 Montra son postérieur 50
 À Pétrarque et à Laure,
 Et au noir Maure,
 Au navire Bucentaure,

À d'Autriche l'empereur,
 À plus d'un ambassadeur, 55
 Et à plus d'une fille d'honneur,
 À Louis quatorze, maître et seigneur,
 Au politique seigneur,
 Et au plat accoucheur,
 À celui qui tue les omelettes, le docteur, 60
 À Mandrin ce voleur,
 Et le consul Brute
 Fut un Romain citoyen,
 Fut une vieille brute,
 Un vieux concombryen. 65
 Vous qui courtisez les femmes,
 Surtout méfiez-vous, mes amis,
 Des vieilles sages-femmes ;
 Soyez leurs ennemis.
 C'est mon Euphrosyne, 70
 Qui est ma moitié ;
 Sa beauté me domine,
 Quand sur elle je suis penché,
 L'amant de Fatmé,
 L'amant de Niobé. 75
 Elle est criblée de qualité,
 Et elle a du chique,
 Et je ne suis pas étique.
 Je lui apprends la musique,
 Et c'est sur un piano, 80
 Que je lui apprends la gamme chromatique,
 Dans mon île de Scio ;
 Et moi, Anastase ;
 Durant que je lui apprenais,
 La musique me met en extase, 85
 Sa voix tu m'enflammais,
 Un enfant je lui faisais,

Qu'Euphrosyne tu engendrerais,
 Euphrosyne, je t'épousais,
 Et bien je te poussais. 90
 Il n'y a rien qui rapproche
 Le plus le mortel,
 Qui toujours approche,
 Qui soit plus proche,
 Du séjour de l'Éternel. 95
 Je vis la tour de Babel.
 Il n'y a rien comme la bienfaisance,
 Pour approcher l'homme de la divinité,
 Que de soulager la souffrance ,
 La souffrante humanité, 100
 D'avoir de la bonté,
 De croire en des choses humaines l'instabilité.
 C'est d'une grande fortune
 Le plus bel attribut,
 Et avoir une âme peu commune. 105
 Cela doit être du riche le seul but ;
 Du malheureux il est le salut.
 Ma femme débute,
 Elle a des cheveux blonds,
 Et sa sagesse qui chute, 110
 Dans ses appas tout ronds.
 Je suis en morue,
 Je vis le beau Dey,
 Et des chameaux la vue,
 Jamais je ne salue 115
 Le philosophe de Ferney ;
 Il a une queue de morue ,
 Je vis l'Albanie,
 Le Tyrol ; et mais
 La belle Assyrie, 120
 La belle Clélie ;

Je sais ses appas frais,
 Je sais qu'ils sont vrais,
 Je fis une bonne partie
 À Scio ma patrie, 125
 L'amant d'Herminie ;
 Je mangeai de l'eau de vie.
 Mon âme active
 Aime le sol poussiéreux,
 Et bien je m'active, 130
 Dans le combat glorieux ;
 Ils sont nobles mes aïeux ,
 Et j'ai pour ancêtre
 Les Comméros empereurs de Stambol.
 On veut me faire prêtre, 135
 Moi je naquis à Scio le sol,
 Je préfère le Cid l'espagnol.
 Et j'imiterais Gonzalve,
 Qui combattit le Musulman ;
 Il retentit du canon la salve. 140
 À son retour vainqueur du Sultan,
 11 triomphe de l'Ottoman ,
 Et Gonzalve de Cordoue,
 Et aimait Zuléma,
 Et partout on les loue, 145
 Ils habitent l'Alhambra ;
 Le Cid don Rodrigue,
 Sa Chimène il l'adorait,
 L'encens on lui prodigue ;
 Sa maîtresse il ne l'oubliait. 150
 Il se nommait le Cidre,
 Pas froid comme un Allemand,,
 Et il boit du cidre,
 Comme un franc Normand.
 J'entends une bombe, 155

Et du canon les boulets.
 Constantinople l'on rebombe,
 Ce sont des Russes les jouets,
 Et tous ces benêts,
 Ce sont de vrais hochets , 160
 Qui méritent des coups de fouets,
 Et je préfère des sorbets,
 Et des beaux oeillets ;
 Us assiègent Constantinople,
 Et tous ces Russiens, 165
 Et sont à Andrinople,
 Et tous ces tas de chiens.
 Je n'aime pas le vieux dromadaire,
 Et j'irais au Caire.
 Les hommes n'y sont pas blancs. 170
 D'amour je veux m'y refaire,
 De volupté m'y repaire,
 Chez un Mage le repaire ;
 Mais ils y sont francs ,
 Au Péra y sont les Francs. 175
 Je verrais Alexandrie,
 Et que brûla Omar,
 La bibliothèque il y incendie,
 Et monté sur son char,
 Et je vais au Phanar. 180
 Et tu es la comète,
 Sa figure est replète.
 Je n'aime pas le blanc-bec,
 Et son miroir reflète,
 Sa volupté qui m'humecte, 185
 Quand je lui montre mon bec,
 Et que l'encens fume
 Sur un riche autel.
 L'amour nous allume,

L'amour nous rallume, 190
 Femme et mortel.
 Toujours je me conforme
 À son beau corps,
 À sa beauté conforme,
 À mon juste-au-corps. 195
 Ce n'est pas un concombre,
 Et ni un potiron ;
 Ce n'est point l'ombre
 D'un antique chaudron,
 Et ni d'un ciron, 200
 Et d'un antique poêlon,
 Et ni d'un Aga mais non,
 Et que son touffeux gazon.
 Je ne suis pas un Jean-Farine,
 Mi un Fesse-Mathieu ; 205
 Ce n'est pas une gredine,
 Que cet ange de Dieu,
 Je ne suis pas un Polype,
 Qui vit dans la mer,
 Qui fume sa pipe, 210
 Qui fume une tulipe,
 Dans l'Océan amer,
 Avec le masque de fer.
 Je ne suis pas un Jean-bête,
 Et qui un beau jour, 215
 Qui jamais ne m'embête,
 Et alla à la cour,
 Chez Louis quatorze, roi rare,
 Il y vit la Montpensier.
 Ce marin y fuma son cigare, 220
 En y montant l'escalier ,
 On se salua d'un air altier.
 Il vainquit en Hollande,

Et à Amsterdam,
 Et il y commande, 225
 De même que près de Rotterdam,
 Avec toute sa flotte,
 Il triompha, ce marin,
 Et rien ne se comploté ;
 Il y sirota du cu-min, 230
 Le grand Dugay-Trouin.
 Il se rendit en Espagne,
 Et le noble Condé,
 Le déshonneur l'y gagne.
 En France est retourné, 235
 Son honneur y a nettoyé.
 Le coeur comme Hippomène.
 Il est solide sur ses arçons ,
 Le vaillant Turenne.
 Il gagna ses éperons. 240
 Et je vis Clorinde,
 Avec Tancrède le beau.
 Ce n'est pas une dinde.
 Ils tirent un sceau ,
 Il est plein d'eau. 245
 Et je vis la tombe
 De ce brave Dunois ;
 Sur la terre il retombe ,
 Avec son beau minois.
 Je vis la Sémiramide, 250
 À l'ombre de Ninus
 Belle comme Armide
 La perte de ses vertus.
 Et elle épousa Arsace,
 Et dans son souvenir, 255
 Par ce mariage elle efface ,
 Pour de Ninus ne plus se souvenir,

Son ombre, je la vis partir.
 Et je suis à Galata,
 Les Francs sont à Péra. 260
 Mathilde, fille naturelle
 De la sainte Basilique ;
 Son père un pape l'épousa.
 Quel coeur diabolique !
 Et je n'ai pas un para ; 265
 Jamais on abdique,
 Et on criait Allah,
 Sur eux tonnait Jéhova,
 Et un Mueius Scévola.
 Henri huit, monarque, 270
 Baisa la mule du pape souverain.
 Tremblez pour notre parque ;
 Vous n'entrerez pas dans l'église soudain ;
 Vous êtes mon suzerain,
 Roi trop hautain, 275
 Sors de Saint Pierre, Constantin.
 Jamais à tout prix la grosse Sultane,
 Le roi d'Arménie, Tigrane,
 Mithridate roi du Pont,
 Fut dompté par plus d'une Jeanne. 280
 Racine chanta de Mithridate le front,
 Je suis plus haut qu'un pouce ,
 Que de Notre-Dame les tours.
 Cerises à la douce, à la douce,
 Et plus rot que ses contours. 285
 Le beau commerce,
 Et de chaque c... ,
 Qui d'amour vous berce,
 De maladie vous perce,
 Est fort étendu, 290
 Et on y perd sa vertu.

Il y a des hommes,
 Qui du postérieur des femmes vivent,
 Du pays d'où nous sommes,
 Bien ils en revivent ; 295
 Et plus d'une personne
 A de chaque côté un faux téton,
 Et je serais bien polissonne,
 J'ôterais avant mes faux nennets de coton,
 Et je tairais ma langue de cochon. 300
 Il y en a qui ont des fausses tournures,
 Et des faux nennets,
 Faits avec des navets ;
 De vraies caricatures,
 Allant dans des voitures, 305
 Et des peintes figures,
 Le tout peintures,
 D'après les fausses natures.
 L'amitié d'un grand homme
 Est du ciel un bienfait ; 310
 Davantage il vous renomme.
 C'est plus beau qu'un haut fait,
 Il nous élève chez Dieu parfait ;
 Le coeur il nous élève,
 Dans le séjour de Dieu. 315
 Moi, du génie l'élève,
 J'adore Jéhova en ce lieu.
 Ma femme n'est pas une salope,
 Je suis son admirateur.
 Un mâle se maria avec ma mère Hope, 320
 Ce nouveau Polyphonte avec Mérope,
 J'oubliais l'auteur Hope.
 Et vive le bambocheur !
 Et vive le rieur !
 Tu es jeune et rieuse, 325

Euphrosyne aux cheveux d'or,
 Tu promettais d'être heureuse
 Tu as tenu plus encor,
 Tu es aujourd'hui belle comme un trésor.
 Je ne suis pas tartare, 330
 Jamais elle se prépare
 À aller avec des jeunes gens ;
 Sa beauté pour moi par elle se pare.
 Ma passion se déclare,
 Dans mes perdus moments ; 335
 Je n'aime pas le partage,
 En mariage d'un tiers,
 Et qu'il ne partage.
 J'aime les coeurs fiers.
 Je vis l'aurore du Guide, 340
 Dans ton temple de Gnide,
 L'amour m'y guide,
 Pour y recevoir de tes appas
 L'amoureux trépas, 345
 Sur d'Euphrosyne les bras.
 Vois de grâce,
 Je cueille cet arlequinier,
 Que rien n'efface
 Le chant du nautonier.
 Tu as deux pommes d'apis sur chaque joue : 350
 Ma chaîne je secoue,
 Et mon amour j'avoue ;
 Et, beau de sublimité,
 Je n'aime pas la boue,
 De la vieille liberté 355
 Je préfère la générosité ;
 Je n'aime pas la chaîne,
 Je suis comme le lion,
 Jamais on m'enchaîne ;

Au bague de Stambol je me déchaîne, 360
 Je suis un Grec qui aime la superstition ;
 Je suis dans un bastion,
 Je suis un nouveau Scipion ;
 Et, par Henri quatre,
 Il fut créé de Nantes l'édit ; 365
 Ce vrai diable à quatre
 Fut pieux comme Jésus-Christ.
 Le roi Louis quatorze,
 Surnommé le Grand,
 Grand comme Sforze, 370
 Et chassa le brigand,
 Au passage des reins dompta l'Allemand.
 À l'amour ils sont sensibles,
 Et jamais insensibles,
 Les vieux sont aux Invalides ; 375
 Et, avec leurs lauriers,
 Ce sont les intrépides
 Que ces vieux inflexibles,
 Dans leurs courses rapides,
 Ils virent les Pyramides. 380
 Je chantai Diane de Poitiers ;
 Ils vivent de la poudre,
 Sous leurs étendards,
 De là mitraille envoyèrent la foudre ;
 Dans des guerres les hasards, 385
 Us plongèrent leurs français dards ;
 Et il faut que j'atteigne,
 Et avec ce haytagan,
 Et que je lui enseigne
 Que je ne suis pas une teigne, 390
 Qu'il doit mourir de ma main ce tyran,
 Appelé le Sultan ;
 Mais je lis l'Alcoran ;

Mais je suis Musulman :
 Il faut qu'il meure. 395
 La vérité, qu'importe d'où elle sort.
 Ne réveillez pas le chat qui dort ;
 Que je rie, que je pleure,
 Au Sultan je donnerai la mort.
 Et Euphrosyne je l'aime fort, 400
 Et je n'ai pas tort ;
 Et c'est au beau Capitole,
 Et que sont suspendus
 Les dépouilles des ennemis vaincus,
 Que sur eux on immole. 405
 Les lauriers y sont pendus.
 Les dépouilles de Romulus,
 Les dépouilles de Dullius,
 Celles prises sur Brennus ;
 À Rome je n'y vois que des vertus, 410
 On vient de les y suspendre,
 Les couronnes de chêne de Scipion,
 Et de bien les y pendre.
 Scipion, il mourut du poison.
 Elles y sont complètes leurs armures, 415
 Et toutes de bel acier,
 Pour les grandes aventures,
 Avec leur bouclier,
 Leurs armures y sont complètes ;
 Dans ce sol poudreux, 420
 Fait pour les conquêtes,
 Ils y vont au combat comme à des fêtes ;
 Le Romain devient ambitieux,
 Brennus au Capitole s'avance,
 Ils y vont sous ses ordres les Gaulois, 425
 Et, avec sa forte lance,
 Pour donner aux Romains des lois.

Sans du Capitole les oies,
 Le Gaulois entrait dans Rome les murs ;
 Et sans les grandes joies, 430
 Dont ils étaient les proies,
 Rome souffrait des maux durs.
 Des Gracques la mère,
 Qui par Scipion furent tués,
 Que toujours je vénère, 435
 Ne furent plus adorés,
 Jamais mère par ses enfants
 À une mère jamais rien ils n'auraient refusé.
 Une matrone visita leur mère en larmes,
 La matrone lui demanda si elle portait des diamants, 440
 La mère lui dit : Rendez-moi les armes.
 Voici mes seuls bijoux, mes enfants.
 Chez les Volsques il se retire,
 Coriolan le bilieux ;
 Il sent toute son ire, 445
 Car il n'est pas vieux.
 Près de ce nouvel Achille,
 De Rome y venait le sénat ;
 Sa mère y vient, sa bonté pétille :
 Son intérieur il combat, 450
 Dans les bras de sa mère il se débat.
 Il veut le roi des Etrusques,
 Et Mutius Scévola
 Veut tuer ce roi des brusques :
 Il est courageux comme Attila ; 455
 C'est le premier ministre,
 Que pour l'instant il tuait.
 Quel projet sinistre,
 Pour un jeune cuistre !
 Mutius Scévola se trompait, 460
 Monsieur Cervelas son bras brûlait.

Cinéas nommé Rome,
 Appelle le sénat une assemblée de Dieux,
 Où l'on y respire l'arôme.
 Et des célestes cieux, 465
 Le peuple romain le nomme une assemblée,
 Et toute de rois,
 À la terre rassemblée
 Et elle dicta ses lois.
 Rome fut la maîtresse du monde, 470
 Comme elle fut maîtresse de soi,
 Comme je suis maître de moi :
 Et chacun sait pourquoi,
 En liberté Rome fut féconde.
 Ne produisit pas d'animal immonde : 475
 Du monde elle fut la maîtresse,
 Et eut la gentillesse
 Et tout-à-fait, sur la fin,
 Adora le dieu du Permesse,
 Fut aimable à son déclin, 480
 Comme celui qui vient de naître,
 Et je suis comme l'enfant,
 Et qui vient de paraître ;
 Je suis plus innocent,
 Plus que l'enfant qui tète : 485
 Et le tout petit,
 Qui sur un sein se jette.
 Je suis plus innocent que le conscrit,
 Plus qu'un tambour-major j'ai de l'esprit :
 Jamais je ne trompe 490
 Le beau sexe féminin,
 J'aime sa riche pompe ;
 Du malaise je pompe
 Dans mon gosier masculin,
 Moi innocent, moi incapable 495

De ne jamais tromper
 Ce beau sexe aimable,
 Et gentil à croquer.
 Je n'ai pas l'air tout-chose,
 Et elle a quelque chose, 500
 Mon Euphrosyne, d'aimant ;
 Et je lui ravis sa rose :
 Elle était belle sa vertu à peine éclore :
 Euphrosyne est mon diamant, :
 Son amour est de l'aimant ; 505
 Elle est bien candide ,
 Belle comme le paon,
 Avec d'autres mâles est timide,
 Belle comme Sapho, l'amande douce pas amère de Phaon.
 Elle n'est pas vilaine, 510
 Ma seule prochaine,
 La fille d'Adam,
 Ma souveraine,
 Ira dans le sein d'Abraham.
 Elle aime si je b..., 515
 Si je fais la chose proprement ;
 À mon affaire elle commande,
 Ne va pas si promptement.
 Il faut que je lampe,
 Et à bien plein bord, 520
 Et avec ma lampe,
 J'entends le parfait accord.
 Je bois du Malvoisie,
 Et à bien longs flots,
 Je chante la courtoisie 525
 De la vieille chevalerie,
 Qui des Sarrasins arrête les complots.
 Je cueille une anémone,
 Chez le commandeur des crayons ;

Euphrosyne est ma madone ; 530
 Je mange des saucissons,
 Du voisin les lardons.
 Ils retentissent les clairons ,
 Et je vois des caméléons.
 Mahomet est son prophète, 535
 Et Dieu seul est grand ;
 Son Alcoran le fit poète.
 Mahomet est un brigand,
 Ce fils de chameaux le marchand.
 Je n'aime pas la femme vieille, 540
 Et par la vieillesse courbée,
 Jadis une jeune merveille,
 Mais jadis à la peau vermeille ;
 Mais on joue de la vieille.
 De fond en comble elle est ridée. 545
 La mode est du caprice,
 Et l'unique enfant,
 C'est pour la beauté un vrai délice,
 Et jamais constant,
 Et toujours inconstant. 550
 Il y a plus eunuque
 Dans le grand sérail ;
 Ils portent perruque,
 Jeune ou vieux caduque ;
 Ils vivent dans un carous en sérail, 555
 On leur coupa leurs affaires,
 Ils sont dans un harem,
 Où ils y vont ces pachas téméraires,
 Y aiment les retraites peu claires.
 Je préfère les tulipes de Harlem. 560
 Il y a des pachas à trois queues,
 C'est commode quand on veut en changer,
 Et vieux ils n'ont plus de queues.

Vieux, la femme vient vous abandonner.

Je cueille une hyacinthe,

565

Et une gueule de loup,

Et dans cette enceinte,

Et j'y tue un vieux loup.

La liberté est une chimère,

Je ne lui fais plus les doux yeux,

570

Tu n'es plus mon amie très chère,

Il faut de la vertu trop sévère ;

Je n'en suis plus amoureux.

La liberté est une farceuse,

Tu n'as plus rien pour moi de charmant.

575

La liberté est une gueuse.

Je préfère Euphrosyne belle,

Pas bête à se mettre à genoux devant.

SCÈNE II

(Les bords de la mer dans l'île de Scio, Alexis à cheval, Anastase à pied, Euphrosyne en dernier.)

ANASTASE

Un jeune et bel étranger, un mâle à cheval, vient de m'éclabousser mon costume tout neuf, et grec, sorti des mains d'un tailleur, artiste habile, qui voit le jour aujourd'hui, pour la première fois, et cela juste au beau milieu du ruisseau, dans l'île de Scio, ma ville natale. Je jure d'en tirer vengeance, de couvrir tout son habit de sang ; je bouillonne de la rage, comme un bouillon de poulet, non pas de poulet en prose, ou en vers, pour prendre tous les coeurs de toutes les pelles, ou comme un boulet de viaux.

Il n'est jamais rien de tel, comme le grand Guillaume un Tel, et rien d'aussi supérieur pour captiver les dames, pour plaire au jeu de dames, pour emporter d'assaut la place invisible du trou Madame, que les tames aient été, aient tétées pucelles, autant et surtout aussi longtemps, que Jeanne d'Arc, ou actrices, comme la comtesse de Miel, ma mère, qui disait un jour qu'elle voulait 580 faire oublier qu'elle l'avait jamais été, actrice ou grisette, ou une folle de corps et d'âme, et les femmes, et de toute espèce, et de tout calibre, et d'un mauvais naturel, et d'un beau, et d'un bon naturel ; je ne connais jamais pas de femme plus naturelle que ma légitime moitié, mon Euphrosyne, et de plus pelle.

Les vers l'ont toujours emporté, et de tout temps, sur la prose : une missive en vers tournés avec grâce, aisance et facilité, a toujours triomphé, sans cesse, de toutes les âmes féminines, même les plus rebelles et aussi les plus scrupuleuses sur les sentiments. Quel est ce mauvais génie qui s'avance vers moi, et que je ne connais pas ? Mais il fait sa prière habituelle à la divinité. Je t'accorde cinq minutes pour prier le Dieu des armées ; après cela, tu mourras avec mon poignard : je disais bien que mon poignard me servirait, et je regarde ma montre. Les cinq minutes sont écoulées, tu meurs avec mon poignard.

ALEXIS

Je suis ton, ton étranger, je meurs. Euphrosyne court, paraît mon poux, d'époux, malheureux Anastase, meurtrier, tu as tué ton fils, ton Alexis, Alexis, l'âme d'Alexis vient de rejoindre Dieu. Son âme était pure de souillure, Dieu en fera un ange. Ainsi soit-il...

SCÈNE III

(Le port de Scio, toute la Flotte Turque, toute la Flotte Grecque, combattant dans la mer. Le commandant des Crayons commande toute la flotte turque , Anastase, toute la flotte grecque.)

ANASTASE CHANTE AVEC TOUTE LA FLOTTE GRECQUE
LA MUETTE DE PORTICI *(sur l'air : Amour sacré de la Patrie)*

Compagnons, à l'abordage,
Allons tous de bâbord,
Brisons ce lâche couillon de servage, 585
Nous ne sommes plus en sevrage ;
Allons tous de tribord,
Sortez ces caronades,
Allons, chers camarades,
Vous n'êtes plus malades, 590
Vous qui avez le mal de mer ;
Aux Turcs les fusillades,
Répondez par vos canonnades ;
Paraissez, et mourez dans l'océan amer.
Il faut armer le grec peuple, 595
D'armes il faut le couvrir ;
Que l'empire turc il dépeuple,
Qu'il sache vaincre, ou mourir,
De la Grèce ma patrie,
Et amour sacré, 600
Beau vallon de l'Helvétie,
Tu es un séjour consacré.
Et nation grecque,
Peuple toujours endurci,
Et tu étais presque 605
Par la paresse ramolli ;
Mais Grec, tu t'es rajeuni.
Et prends les armes ,

Et vole aux combats,
 Des musulmans rois les alarmes, 610
 Contre eux tu te bats.
 Il faut que tu t'endurcisses,
 Dans les grands périls,
 Que tu domptes, ou que tu périsses,
 Sous les turcs fusils 615
 Arrange ces câbles,
 Et dans cet instant,
 Du rhum il faut que tu sables,
 Pour te rendre conquérant.
 Il faut que l'on me baise, 620
 Et ce mât d artimon,
 Encore que l'on me rabaisse
 Et ce beau ponton,
 Et puisque l'on m'arrange
 Et ce mât de perroquet, 625
 Et que bien l'on me range
 Pour mon dîner ce brochet,
 Et avancez-moi ce bidet.
 Maintenant que l'on me lève,
 Et ce mât de beaupré, 630
 Et qu'on le relève,
 Et avec impétuosité.
 Ils sont à moi ces navires,
 Avec leurs trois mâts ;
 Mais il faut des rires, 635
 Mais il faut des sourires,
 En prolongeant nos délires,
 Et manger des rats,
 Et boire des chats.
 Et chantons la Vestale, 640
 Qui n'aime pas tout ce qui est mou,
 Et sa figure originale ;

Je ne suis pas un sapajou.
Elle aime tout ce qui est raide,
N'aime pas pour cela les Goths, 645
Et ni la faible Mède,
Et non plus les Wisigoths.
Mon intonation est argentine,
Elle est aimable ma voix,
Et jolie la figure de Christine, 650
Et celle de Françoise de Foix,
Et celle de Godefroy.
Je ne suis pas un grand bonace,
Ni un jeune déhonté,
Ni l'air tout cocasse, 655
Ni un jeune dépravé,
Ni un jeune débauché.
Je ne suis pas une grande gigue,
Je n'ai pas [l'air] tout goguenard,
Et je bois cette figue. 660
Je serais un vieux grognard,
Je ne suis pas une grande gigasse,
Et oui, morbleu,
Jamais je ne jacasse,
Et avec une jacasse, 665
Et oui, ventrebleu.

ANASTASE

Je te tue au coeur, avec mon fusil, commandant des Crayons.

TOUTE LA FLOTTE TOURQUE

On nous coule au fond de la mer.

LE COMMANDANT DES CRAYONS

Je meurs, tué par la main d'Anastase.